

La Maîtrise



Solidarité ici et là-bas



« *Pouvons-nous devons-nous, sommes-nous capables de nous engager dans un programme de solidarité à deux mains, c'est-à-dire de doubler notre soutien désormais traditionnel à l'Escale d'un soutien à un projet humanitaire lointain ?* »...



Telle était la question, qu'au nom de notre Comité, je posais dans notre dernier bulletin, proposant une relance de notre vocation statutaire à la solidarité. Et j'annonçais un dossier plus complet pour notre journée des retrouvailles...

Ce dossier, le voici. Il comporte deux parties consacrées, l'une aux activités et aux perspectives de l'Escale, qui occupe notre vieille Maison et lui évite le sort peu glorieux d'hôtel pour fonctionnaires que certains rêvaient de lui donner, l'autre au projet d'un hôpital pour les pauvres, à Madagascar, dans la région de Mananjary....

Résumer ces deux propositions est inutile : je sais que vous les lirez. Je me permettrai seulement d'apporter une première contribution au débat en vous faisant part des réflexions que m'a suggérées leur lecture.

□ *Je note tout d'abord, que les auteurs de ces propositions, l'équipe de l'ESCALE d'un coté, de l'autre Robert et Marie Chapuis, Mgr José Alfredo Caires de Nobrega, l'actuel évêque de MANANJARY, et Jean Yves Lhomme des Missions étrangères de Paris (MEP), nous ont pris au mot. Ils ont jugé utile de rédiger et d'illustrer une présentation claire, complète, convaincante de projets qui ne peuvent être menés à bien sans des aides extérieures significatives : permettre à des jeunes intéressés par les propositions de l'ESCALE de loger au 9 rue de la Convention ; contribuer à la réalisation de travaux indispensables à la construction d'un hôpital (défrichage, voirie, voies d'accès, etc.). La qualité des contributions de nos interlocuteurs montre qu'ils croient que nous pouvons réellement leur donner un coup de main. Ce faisant, ne voient ils pas dans notre association un collectif dynamique et tourné vers l'avenir ? Ont-ils raison ?*

□ *Deuxième remarque : je crois avoir trouvé dans ces propositions réponses à des questions déjà posées oralement ou par écrit : pourquoi un nouvel appel alors que les sollicitations pour des projets religieux et/ou humanitaires sont innombrables et que les membres de l'association en soutiennent déjà plusieurs ? Pour que notre démarche ait un sens, encore faut il en effet que les projets à soutenir nous soient proches et d'une nature telle que nous puissions suivre leur réalisation et ainsi, comme St Thomas, recevoir des preuves du bien-fondé de notre générosité. Les contributions répondent à ces préoccupations : que ce soit l'équipe de l'ESCALE ou celle de Mananjary, représentée parmi nous par Robert Chapuis, nous avons en face de nous des visages connus, des personnes engagées et responsables et qui, de plus, nous font confiance.*

□ *Troisième et dernière remarque enfin. Ce sont des projets modestes mais qui s'inscrivent dans la durée ; leurs promoteurs ont besoin de sécurité ; ils souhaitent que ceux qui veulent les aider, même pour des montants modestes, soient prêts à maintenir leur effort un certain temps ; comme les abonnés qui « sécurisent » en quelque sorte leur journal préféré.*

A nous maintenant de dire ce que nous en pensons, collectivement au sein des instances de l'association et surtout individuellement, en répondant par oui ou par non à la question posée au début de ce mot.

Besançon, le 17 mai 2008

Le président, Gabriel MIGNOT

Solidarité ici Solidarité ici Solidarité ici



*Vivre
dans une communauté
diversifiée*



*faire
Église
ensemble
aujourd'hui*



Diocèse de Besançon

Au 9 rue de la Convention
Une maison des Jeunes

** Faire de l'ancienne « Maîtrise » la maison des Jeunes du diocèse, telle a été, en septembre 2004, l'origine de la création de l'« Escale ». Une appellation ouvertement imagée et immédiatement parlante qui, dans un même mot, dit la halte et la marche, le havre et le voyage au long cours ; qui d'emblée s'adjoint, comme un signal d'appel et véritable particule inséparable, l'indice "jeunesse" – comme une accroche résolument lancée à l'avenir et une discrète révérence au passé.*

En se voulant lieu de la rencontre et du partage, ouvert sur la diversité des cheminements accomplis, des itinéraires empruntés, des destinations rêvées ou des routes déjà choisies, cette maison des jeunes renoue avec la vocation de l'ancienne « pépinière » diocésaine en offrant à celles et à ceux qui, en partance pour la vie, y viennent un temps accoster, l'expérience de l'échange avec l'Autre et de la confrontation avec soi-même, dans un cadre et un climat propices.

** Mais en prenant l'initiative d'établir ainsi l'Escale, l'archevêque de Besançon et son conseil avaient une ambition plus ardente encore : à travers une proposition de vie communautaire et d'accueil, offrir aux jeunes venus "faire escale" une occasion, aujourd'hui, de « faire église ensemble » - faire « communauté » et « assemblée », vivre au dedans l'expérience d'un quotidien partagé et partager cette expérience avec celles et ceux du dehors.*

Une communauté vivante

diversifiée, témoignant des différences humaines



Éric POINSOT

Prêtre. Responsable de la Maison.
Vicaire épiscopal. Responsable
diocésain de la Pastorale des Jeunes.
Directeur du Service diocésain (SDV)
et du service national (SNV)
des Vocations.

Composée de

Un jeune couple de laïcs



Luc et Pauline de SAINT PALAIS

(lui, ingénieur en travaux
publics ; elle, mère au foyer)
et leurs deux enfants,
François et Agathe

Chargés
de l'accueil

Deux prêtres résidents en charge de l'animation



François ROUYER

Adjoint à la Pastorale
de l'enseignement catholique
et aumônier des étudiants
(La Source).
Chargé par ailleurs d'une paroisse.



Christophe BAZIN

Responsable de l'Aumônerie
de l'Enseignement public.
Coresponsable
de la Pastorale des Jeunes.
Chargé par ailleurs d'une paroisse.



Gilles BROCARD

Prêtre résident.
(n'appartient pas à l'équipe d'animation)
Responsable du Service
diocésain de la Formation
(Centre diocésain).

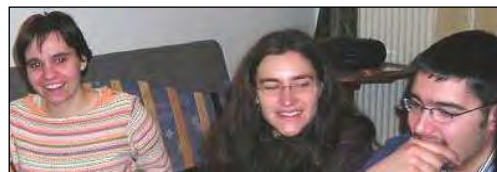
Une responsabilité d'animation partagée

Dans le cadre et au sein de cette Maison des Jeunes, la petite communauté a reçu mission

- de favoriser les liens avec et entre tous ceux qu'elle accueille
- et de s'enrichir mutuellement de la diversité et de la spécificité des divers groupes auxquels s'adresse la Pastorale des jeunes du diocèse (née dans les années 90 et tournée vers les 13-15 ans et les 16-30 ans) et plus spécialement ceux qui ont leur point d'ancrage au 9 rue de la Convention.

Huit ou neuf Jeunes étudiants ou professionnels

En 2007-2008,
ils sont huit :
cinq filles
et trois
garçons,
dont six étudiants
et deux jeunes professionnels.



Comment faire partie de la communauté de jeunes résidents de l'Escale ?

- il faut avoir entre 18 et 25 ans ;
- être au travail ou en études supérieures ;
- avoir pleinement conscience de l'engagement communautaire et pastoral que représentent cette vie et ce séjour, l'essentiel restant en effet la réussite des études effectuées ou de la vie professionnelle engagée.

Les candidats doivent remettre une lettre de motivation et avoir un entretien avec l'un des membres de l'équipe d'animation. Celle-ci s'efforce de respecter un certain équilibre entre garçons et filles et entre les âges, et tient compte de l'engagement des intéressés dans les différents lieux d'Église.

Il est demandé aux résidents un loyer mensuel (toutes charges comprises) de 230 à 270 € aux étudiants, et de 300 à 400 € à ceux qui ont une activité professionnelle (montant variable selon les ressources).

L'Esprit de l'Escale

« A se contenter de l'amitié, de la camaraderie, de l'affection, l'équipe risque la routine, le vieillissement, en n'étant plus que gentillesse.... Si des chrétiens vivent en équipe, c'est avant tout pour être ensemble une réponse au souhait d'amour que le Christ a fait aux chrétiens... Une équipe vivante, c'est un petit morceau du Royaume de Dieu. »

Madeleine Delbrêl (1904-1964) Communautés slon l'Évangile

Une mission d'accueil dans un lieu de vie et de fraternité

Port d'attache

Où des groupes constitués, se renouvelant au fil du temps, accostent régulièrement pour "faire de l'eau et des vivres" avec le soutien de la petite communauté des résidents.

L'aumônerie des étudiants



« Parce que la vie spirituelle ne s'arrête pas une fois le bac obtenu... »

Un jeudi soir sur deux, à 19 heures, une quinzaine d'étudiantes et d'étudiants de disciplines très différentes, bisontins et de l'étranger, autour de François Rouyer et d'autres animateurs accompagnateurs extérieurs, pour des temps de réflexion et d'échange sur des thèmes variés.

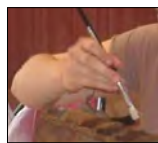
L'aumônerie de l'Enseignement public



« Le souci du monde des jeunes dans une Église qui leur propose une recherche fondée sur l'Évangile... »

Un mercredi sur deux, entre 17h30 et 20h30, rencontre de lycéens de Besançon désireux de partager moments de vie, questions et convictions, d'être ensemble, de prier ensemble.

Jeunes professionnels



« Marcher en se laissant conduire par l'Esprit, à la recherche de notre identité chrétienne... »

Un vendredi sur deux, à 19 heures, des jeunes chrétiens bisontins, âgés de 18 à 35 ans, engagés dans la vie active, autour de Vincent Pottier, frère franciscain, pour partager relecture de vie, convivialité et instants de prière.

Jeunes couples chrétiens d'aujourd'hui



« Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte. Mais faites-le avec douceur et respect » (Pierre 1, 3 15-16)

Tous les mois, le vendredi, à 20h15, un partage de réflexions, d'expériences, de questionnements – enraciné dans l'Évangile, autour d'un thème, dans la convivialité, la franchise et l'ouverture.

Chaque semaine, l'Escale accueille 150 jeunes

L'Escale est devenue aujourd'hui un réel espace d'accueil, de rencontre et de croisement, clairement proposé par des chrétiens à tous. Des moments de convivialité et de détente (films, événements culturels, etc.) ouvrent l'espace de la Maison à des jeunes partageant ou non notre foi.

Espace d'assemblées

Les soirées de l'Eucharistie

Les messes du mardi soir

Au cœur de sa vie, la communauté de l'Escale jeunes, accueille chaque mardi soir, à 19 heures, autour d'une eucharistie conviviale, lycéens, étudiants et jeunes professionnels. en quête de la Parole et du Partage.



Les messes de la "redécouverte"

Le premier et le troisième samedi du mois, à 18 heures, l'équipe de la Pastorale des Jeunes du doyenné de Besançon introduit au chemin de la liturgie eucharistique



Groupe de prière de l'Emmanuel

Tous les lundis à 20h30, l'Escale ouvre sa chapelle au groupe de prière de l'Emmanuel.

Havre pour escale passagère

Maison des jeunes, au cœur de la ville de Besançon, l'Escale met, pour quelques heures ou un week-end, à disposition de tous les groupes – groupes paroissiaux (confirmation, profession de foi, etc.), services (service des vocations), mouvements (JOC, Scouts, etc.) – et contre participation aux frais, ses salles de réunion (de 10 à 100 places), ses commodités d'hébergement (chambres, cuisine), ses équipements de loisirs ou de travail et sa chapelle. Pour réserver, un numéro : 03 81 81 21 11, auquel Pauline et Luc de Saint Palais répondent.



« Non pas communiquer notre richesse, mais leur révéler la leur » (Louis Lavelle)

Pèlerinage 2007 à Assise des jeunes des aumôneries de Besançon, Morteau, Luxeuil, Vesoul et Lure.



Réalisations des quatre dernières années

Aménagements intérieurs

- ❑ En 2005, rénovation des appartements des quatre prêtres.
- ❑ Grâce à une brocante organisée en octobre 2006, les travaux lourds de réaménagement de la salle Saint Matthieu (ancienne "Étude des Petits"), après réalisation d'une expertise, ont été engagés.

Restauration du patrimoine

- ❑ En juin 2007, dans le cadre d'un atelier organisé avec le concours de l'association *Accolad*, restauration de livres anciens des 17^e et 19^e siècles par un groupe de jeunes – ainsi formés à la technique et sensibilisés à la conservation du patrimoine de la maison.
- ❑ En 2007-2008, restauration par des professionnels de plusieurs gravures et peintures anciennes

Aide sollicitée réalisations projetées

Pastorale

Continuer à accueillir des Jeunes, français et étrangers, en difficulté financière.

Pour préserver la diversité sociale et culturelle de la petite communauté de l'*Escale* et éviter que l'insuffisance de ressources des candidats à cette belle aventure « au long cours » ne soit discriminatoire. La contribution de l'association des anciens de la Maîtrise, au cours des dernières années, s'est révélée essentielle.

Aménager la salle Saint Matthieu en salle polyvalente modulable

Une salle polyvalente de réunion, équipée d'un matériel de vidéo-projection et d'un mobilier neuf ; en capacité d'accueillir une centaine de personnes lors de fêtes (Noël et fin d'année) ou de manifestations particulières. Une salle également conviviale où pourront être pratiquées des activités ludiques d'intérieur. Les travaux ont commencé en avril 2008.

Conservation du patrimoine

Maintenance écologique du bâtiment

Remplacement de toutes les fenêtres et huisseries vieilles du rez-de-chaussée et mise aux normes économiques d'isolation (double vitrage en particulier).

Restauration du patrimoine artistique

Mosaïques de la façade.
Gravures anciennes.
Statue de St Jean-Baptiste.
Christ du 18^e siècle.

Ces projets ne peuvent voir le jour sans vous

Même si les jeunes s'investissent – à l'occasion d'une brocante par exemple – pour que leur maison soit plus agréable à vivre, cela ne suffit pas ; nous avons aussi besoin de votre générosité.

Cette maison est aussi la vôtre : vous y avez vécu des moments importants de votre jeunesse, vous y avez des souvenirs. Votre soutien à l'*Escale* est toujours très précieux. C'est pourquoi nous nous permettons, à nouveau, de solliciter votre générosité. Merci à vous, anciens élèves et professeurs de la Maîtrise, d'être toujours davantage partenaires du projet pastoral de l'*Escale*.

Solidarité ici



*« Rien de ce qui est humain,
ne doit nous rester
étranger »*
(Térence)

*« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses
des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent,
sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses
des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho
dans leur cœur... La communauté des chrétiens se reconnaît
réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. »*

(Vatican II)



Solidarité là-bas

Madagascar – Diocèse de Mananjary

Un hôpital pour les pauvres

Ce projet fait partie d'un ensemble défini sous les termes « **Alphabétiser et Soigner** ».

Cet ensemble est porté par le diocèse de Mananjary, situé sur la côte Est de Madagascar, à peu près à mi-chemin entre les villes de Tamatave et de Fort-Dauphin.

* Invités en octobre 2007 par Mgr José Alfredo (de nationalité portugaise), évêque de Mananjary, à lui rendre visite pour renforcer des liens jamais interrompus avec cette région très pauvre, Robert et Marie Chapuis sont revenus témoins d'une misère encore plus grande que celle qu'ils avaient connue voici plus de trente ans, mais réconfortés de constater que le diocèse de Mananjary s'engageait résolument dans des réalisations sociales visant à soulager cette misère. L'engagement des années 1970 trouvait donc une continuité.

* C'est ainsi qu'en février 2008 José Alfredo a revu Robert et Marie en Normandie pour rediscuter de ce double projet

♦ « **Alphabétisation** », concernerait essentiellement des adultes et pourrait démarrer en 2009. Pour cette réalisation, José Alfredo compte sur les compétences de Robert et Marie. Il s'agit donc d'un projet en phase de préparation, pour lequel aucun financement n'a encore été demandé. Il est possible que Robert et Marie se rendent à Mananjary en fin d'année 2008, pour la mise au point de ce projet et rendre quelques autres services.

♦ « **Soigner** » en revanche a pris forme et est engagé sous la forme d'un projet dit « Hôpital Sainte-Anne pour les pauvres de la région de Mananjary ».



José Alfredo
CAIRES
DE NOBREGA
et
Robert
CHAPUIS



République de Madagascar
Superficie : 587 041 km²
Population : 17 308 000 h (en 2005)
Densité : 29,48 h/km²
PNB : 4,848 Milliards de \$
IDH : 0,499 (146)
(en 2003)
Nord et Est : très humide (+de 2 m/an)
Sud : semi-désertique (40 mm/an)
Côte Est exposée aux cyclones
(Source : Quid)



Le contexte

Madagascar, dont la superficie équivaut à celle de la France et du Benelux, a une population d'environ 19 millions d'habitants, soit près du double de ce qu'elle était en 1973, année du retour de Robert.

De près de 400 000 habitants, le diocèse de Mananjary est passé aujourd'hui à 700 000, sur un territoire de 15 000 km² environ.,

A part les employés de la fonction publique et quelques petits commerçants qui vivent, cette population survit, plutôt qu'elle ne vit, de la cueillette et du travail de la terre, avec des dégâts réguliers provoqués par les cyclones. Cela veut dire là-bas que les gens travaillent la terre pour se nourrir et que c'est le plus souvent insuffisant.

D'immenses besoins de santé insatisfaits

En cas de maladie, il n'y a pas d'argent pour accéder au dispensaire et encore moins à l'hôpital public où il faut tout payer d'avance (soins, chirurgien, médicaments, nourriture et même le bois pour faire cuire la nourriture). Pour plus de la moitié de la population au moins, ces soins sont inaccessibles. Vendre une partie de sa récolte pour se soigner signifie donc pour une famille se priver de ce dont elle a besoin pour vivre, voire survivre. Pour ce monde rural qui représente 90% de la population il n'y a évidemment pas de sécurité sociale. Il y a là une insuffisance difficile à imaginer si on ne connaît pas la Grande Île !

En 1971, Robert Chapuis a créé une léproserie sur un terrain d'une dizaine d'hectares (au lieu-dit Mahoravy) acheté par le diocèse, défriché, et situé à environ 6 kilomètres de Mananjary sur le bord de la



route menant à Fianarantsoa. Ce fut une création un peu sur le modèle hôpital du Dr Schweitzer de Lambaréné, où les malades s'approprient leur nouveau lieu de vie et s'organisent en village-hôpital. Sans cette

léproserie, les lépreux étaient rejetés de la communauté villageoise et s'en allaient mourir dans la forêt emmenant avec eux conjoint et enfants contaminés ou non. Il a donc fallu aller au-devant d'eux, les soigner et les aider à se réinsérer socialement après guérison.

Cette léproserie s'est développée et fonctionne toujours. Elle dispense également des soins pour d'autres maladies contagieuses, telle la tuberculose.

Robert avait également fondé d'autres dispensaires de brousse, confiés à des sœurs, accueillant gratuitement les malades et donnant une éducation à l'hygiène ainsi qu'un enseignement ménager.

Malheureusement, les immenses besoins sont loin d'être satisfaits et l'hôpital public de Mananjary ne suffit même pas à la population de la ville pour autant que les malades aient les moyens de s'y faire soigner.

D'où le projet d'hôpital

...Un « hôpital pour les pauvres » de la région de Mananjary...

En vue de cette fondation le diocèse a fait l'acquisition voici 3 ou 4 ans d'un terrain borné de 22 ha situé en bordure de route, à proximité du terrain où est implantée la léproserie de Marovahy.

Un terrain constitué de deux collines recouvertes de végétation tropicale sauvage. et séparées par un vallon où il y a de l'eau



Mgr José Alfredo a confié le projet au père Jean-Yves Lhomme, des Missions Étrangères de Paris, originaire de Tours, présent dans le diocèse depuis une vingtaine d'années. Jean-Yves a mobilisé autour de lui toute une équipe d'experts (Malgaches, Réunionnais, amis de métropole) pour s'assurer des ressources présentées par la topographie et élaborer les plans en concertation.

Le projet retenu a été présenté aux autorités malgaches qui ont donné leur accord. Il porte sur un établissement de 50 lits (25 chirurgie et 25 médecine), dont le nom serait « Hôpital Sainte-Anne », avec, comme objectif de permettre aux pauvres du District de Mananjary d'accéder aux soins hospitaliers et de bénéficier d'une formation à l'hygiène corporelle.

Il est établi qu'environ 900 personnes par an bénéficieraient directement du projet et qu'environ 2000 personnes (accompagnants) en bénéficieraient indirectement.

Alors qu'à l'hôpital public les accompagnants sont présents passivement, à l'hôpital Ste Anne il leur sera

demandé de participer à la plantation des légumes, à l'entretien des terrains de culture, des arbres fruitiers, des rizières qui serviront à la nourriture des malades, à l'entretien des locaux. Ces travaux seront mis à profit pour former les bénéficiaires.

Le financement

Une association a été créée à La Réunion autour d'une équipe de médecins pour soutenir le projet par le *financement de la construction* des bâtiments et éventuellement dispenser une formation continue à l'équipe médicale malgache qui fera fonctionner l'hôpital.

♦ Jean-Yves a mobilisé des amis du Rotary Club, à Madagascar, à Tours, à Metz, pour le *financement de l'équipement* de l'hôpital.

♦ Le diocèse de Mananjary se porte garant pour le financement du fonctionnement de cet hôpital diocésain, comme il assure déjà depuis plus de 30 ans celui de la léproserie. Bien sûr, le diocèse compte sur le soutien de nombreux bienfaiteurs individuels.

♦ Il reste les travaux préparatoires, dont la rubrique de financement n'est pas prévue dans les imprimés-types constituant les dossiers de demandes de subvention.

Et pourtant c'est de cela que dépend le reste. Et c'est là que nous pouvons déjà intervenir. De quoi s'agit-il ?

Défricher d'abord

B rûlis, premier arrachage des racines, puis nouveau passage pour l'arrachage de racines oubliées. Car avec le climat et l'humidité la moindre racine laissée en terre repousse. Il faut que le site soit propre et



permette un entretien avec un minimum de personnes. Bien sûr, le terrain n'est pas laissé nu. Certaines

essences d'arbres sont conservées.

Sur les surfaces défrichées sont replantés aussitôt caféiers, manioc, bananiers, arbres fruitiers divers, fleurs, tout ce qui pourra servir à la nourriture des patients et à la protection de l'environnement. Dans le vallon, il y a les rizières à préparer. Tout se fait à la bêche.

Aménager des accès et des voies

Un minimum de 2 kilomètres de voies carrossables est à prévoir. C'est un « gros morceau » car tout se fait « à mains nues » (barre à mine, bêche et brouette).



Le revêtement des pistes se fait en implantant et en compactant une épaisseur de 15 à 20 centimètres de conglomérat fait de gravillon et de latérite (terre rouge de Madagascar) - méthode d'empierrement traditionnelle. Puis on place des passe-roues pour les véhicules, avec des plaques de pierre de granit qui ont les dimensions et l'épaisseur adéquates

Et sur les côtés, pour protéger un caniveau, ou retenir un talus, une bordure de moellon en pierre de granit également.

Ces pierres proviennent des carrières situées à environ 120 km de Mananjary. Elles sont taillées à la main par la population locale.

Tout est donc fait de la manière la plus artisanale qui soit. Cela revient beaucoup moins cher que des engins motorisés, introuvables, des parpaings ou des plaques faites avec du ciment, hors de prix. Et cela fait vivre un tas de gens.



Jean-Yves Lhomme emploie donc régulièrement depuis quelques mois une équipe de 24 ouvriers journaliers sur le site et une autre équipe d'ouvriers tailleurs de pierre.

Voici quelques chiffres, communiqués par Jean-Yves Lhomme :

- Une plaque de pierre, salaire inclus, revient à 0,30 €

Solidarité là-bas Solidarité là-bas Solidarité là-bas

- Un moellon en pierre de granit revient, salaire inclus, à 0,15 €.
- Le salaire d'un ouvrier journalier est de 3500 Ariary/jour. – l'Ariary est désormais l'unité de monnaie à Madagascar, qui équivaut à 5 Francs malgaches de l'ancienne monnaie encore en circulation – 3500 Ariary, c'est 1,30 €. Ce qui veut dire que par sa production journalière, un ouvrier gagne un peu plus d'un Euro par jour. Avec 100 €, une famille vit pendant presque 4 mois et 24 ouvriers (24 familles) vivent pendant une semaine. Ce sont les tarifs qui sont donnés par le père Jean-Yves Lhomme

dont je sais qu'il respecte les usages locaux et qu'il rémunère correctement les ouvriers. Il a passé commande de 10 000 pierres et de 10 000 moellons pour l'aménagement du site. Il faudra bien sûr payer l'acheminement de ces matériaux par camion.



Aide sollicitée

Il est donc proposé d'aider au lancement de cet hôpital par le financement de ces travaux d'aménagement du site, qui n'ont pas de financeurs attitrés autres que les particuliers.

Le calendrier retenu par les associations de soutien (réunionnaises et Rotary) prévoit que la construction commence au cours du second semestre 2008 pour une inauguration de la structure hospitalière en 2010.

Les petits ruisseaux faisant les grandes rivières, on en déduit qu'un donateur particulier, en offrant 25 €, contribue à la prise en charge d'un mois d'ouvrier (ou à l'équivalent d'une centaine de pierres plates ou de 200 moellons).

C'est un peu sous cette forme de micro-réalisation

que je voyais les choses. Une forme de solidarité à plusieurs qui ne compromette pas d'autres formes d'engagements.

Concrètement, le **don par chèque** (formule la plus simple) passerait par les Missions Étrangères de Paris, qui garantissent le bon acheminement et qui répondent par un reçu fiscal (adresse de l'expéditeur à mentionner).

Les chèques sont à libeller impérativement à l'ordre de « *Séminaire des Missions Étrangères* » (sans nom de personne), avec un papillon annexe indiquant « *pour l'hôpital Ste Anne diocèse de Mananjary* » et sont à poster à l'adresse suivante : Procure Centrale des Missions Étrangères de Paris, 128 Rue du Bac 75341 PARIS CEDEX 07.

Robert Chapuis

Je tiens à remercier chaleureusement chacun des membres du Bureau de l'Association des Anciens de La Maîtrise pour l'empathie spontanée manifestée à l'égard de mon « virus » malgache partagé par Marie et contracté depuis tant d'années ; pour l'écoute et l'accueil réservé à mes écrits et aux projets humanitaires qui résultent de nos expériences récentes. Nous ne pourrions jamais soulager toute la misère du monde. Mais permettre un peu de bonheur, et cela dans l'amitié partagée, quel sourire sur le chemin !

Robert et Marie



« Ils n'ont plus la force de le tirer
tant il contient de poissons »
(Jean 21,6)

C'est parfois de peu
qu'il faut se retourner,

La distance d'un souffle
ou d'une parole

On cherchait là
et c'est ici
qu'advient l'inouï !

On croyait demain
sans lendemains,
on le découvre
pétri de levain.

On devrait s'arrêter
à ce qui n'a l'air de rien,
surveiller
ce qu'on pense anodin.

A se détourner
du souci de soi,
c'est une neuve abondance
que l'on reçoit.

On revient toujours
meilleur
de boire
à cette générosité
d'ailleurs.

Francine Carillo
Vers l'Inépuisable
Labor et Fides

